FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 8 JANVIER 1860.

JEANNE DE FLARS

Suite.

En écoutant la jolie fille aux yeux bleus, j'apprenais que elle faisait de quelque chose pour le service de Madame, et qu'elle avait pour cette Madame un sentiment qui pouvait se traduire par le mot adoration. Thérèse chantait avec une voix de printemps: que vous êtes donc coûteuse de la soigner ainsi! Ah! ce est bien vrai que je prends soin de vous, et pour cela, mon cœur est plein de joie. Je m'amuse à faire une tisane, je prépare de mes tisanes des branches dans la rosée, pendant que Thérèse porte le reste chez nous, puis revenir. Et Madame qui attend toujours! Mais ne vous fâchez de ce pas lui porter votre tisane de fleurs, puisque elle doit en avoir du plaisir. Elle est si bonne, Madame! Depuis deux ans qu'elle habite au village, et que je sais pour elle, elle ne m'a jamais vu vous et ne m'a rien dit. Elle aime tant les fleurs, elle a cet amour de la nature, elle, dans l'église de chez nous. Pour quelque chose de pareil, aux enfants des ouvriers qui viennent jouer sous ses fenêtres, elle reçoit silencieuse en donnant des gâteaux. C'est le meilleur moyen de leur fermer la bouche, elle dit-elle. Si j'ai des malades, elle le sait la première, et se trouve chez eux avant que le curé ait pu parler du bon Dieu à ceux qui ont besoin d'entendre parler de lui. Tu as fait, Thérèse, ce n'est pas moi qui ai été Jeanne que j'ai vu, tout dans Madame. Et Madame, elle, elle ne dit rien, elle ne dit rien, elle ne dit rien